

LU

Diversifier l'enseignement du français écrit

(Actes du colloque international de didactique du français langue maternelle)

Éd : Delachaux et Niestlé

1990

350 pages

Ce recueil des cinquante interventions du 4^{ème} colloque de l'Association de Didactique du Français Langue Maternelle a pour ambition de présenter et de théoriser les diversifications des pratiques de lecture et d'écriture en situations scolaires. Si l'on connaît les premiers travaux de quelques précurseurs, les avancées théoriques de la linguistique ou de la psycholinguistique en permettent aujourd'hui des approches plus fines. En effet, ce thème de la diversification se trouve être à la croisée de nombreux travaux : *"aspect sociaux et institutionnels, dimensions liées à l'apprentissage et à l'enseignement, implication vis-à-vis d'autres paramètres de la didactique de l'écrit (par exemple : l'utilisation des typologies textuelles), analyse des situations de production et de réception, place du méta langagier..."*.

Aussi les interventions sont-elles regroupées en plusieurs thèmes qui abordent des sujets aussi divers que le rôle de la diversification dans l'évaluation de la lecture, la recherche d'observables dans les processus d'écriture, l'existence d'invariants et de variants dans les pratiques discursives ou encore la pertinence des typologies textuelles et leur adéquation à des pratiques diversificatrices. Notons que pour la majorité des auteurs, les *"pratiques d'enseignement/apprentissage sont le point de départ et d'arrivée de la plupart des réflexions et des recherches présentées"*.

Cependant, certaines interventions tentent d'élargir la nécessaire description/théorisation de pratiques (souvent scolaires) pour tenter de définir l'objectif premier de la diversification. Il serait de transformer les représentations sociales de l'écrit plutôt que d'adopter la diversification à ces représentations existantes qui restent très normatives. En effet, le "mythe du bon usage" est encore très répandu dans le système éducatif, formé classiquement à l'école de la littérature et ignorant la panoplie des formes linguistiques calculées à un type de discours prédéfini.

Un certain nombre de pistes sont ouvertes par Evelyne CHARMEUX pour favoriser l'évolution de ces représentations, notions que nous présentons succinctement :

- la langue est un lieu de variations qui possède une partie invariante : le code commun.
- conception interactionnelle de celle de la communication.
- toute production langagière est finalisée par le "social" mettant en jeu des conduites énonciatives.
- une production langagière est à penser en termes de stratégie et de choix en rapport avec une analyse préalable.
- remise en question de l'opposition simple ORAL/ÉCRIT pour accéder à la notion de typologie de situations de communication.
- représentation d'un capital linguistique ou le locuteur puise de façon consciente ou inconsciente en fonction de son projet de communication.

La diversification doit donc être conçue, selon M. DABÈNE, *"comme une contribution à la clarification des rapports contradictoires qu'une société entretient avec l'écriture, contradictions qui sont le fruit d'héritages complexes où se mêlent le culturel, le juridique et l'idéologie élitiste des clercs que l'École a contribué à perpétuer comme une évolution des représentations dans ce domaine"*.

Ce qui est en jeu, c'est la reconnaissance et la connaissance (BOURDIEU) de la stabilité des différents niveaux de structuration qu'entraînent les différents types de discours liés aux différentes contraintes

situationnelles.

Mais si l'on veut que changent les représentations des différents acteurs, si l'on veut que chacun s'approprie les travaux théoriques et les pratiques pédagogiques innovatrices, encore faut-il les rendre accessibles, (en se méfiant bien sûr de la perte d'informations qu'entraînerait une quelconque vulgarisation). Un des obstacles majeurs réside sans aucun doute dans la terminologie employée : qui se dit psycholinguiste emploiera un vocable spécifique que n'utilisera pas un pédagogue ou un sociologue.

Ce flou lexical qui s'ajoute à une complexité des concepts ne peut qu'entraîner le lecteur néophyte dans les méandres d'un labyrinthe dont la sortie lui semblera si éloignée qu'il rechignera rapidement à cette lecture. Si l'enjeu de ces écrits était de permettre à des spécialistes de discuter sur des notions qui le méritent bien tout en clôturant le terrain du débat, la mission est fort bien remplie ; l'est-elle si l'enjeu était autre, si la volonté était d'élargir la base même des pratiques novatrices, de convier les formateurs à des approches nouvelles de la pratique de la langue, si l'enjeu écrit de faire connaître quelques notions linguistiques importantes.

Denis FOUCAMBERT